



## Coups de cœur du 9 Février 2023

Au Café du Centre, à St Hilaire de Riez, de 18h à 19h30

*Nous étions 12, toujours un moment très sympathique, riche et varié, beaucoup plus de plaisirs et d'échanges que dans le local.*

*Prochain coup de cœur en avril, le lieu et la date vous seront précisés ultérieurement.*

### ♥ Coup de cœur présenté par H Kokot : pour le livre *Joseph* de Marie-Hélène Lafon, folio 2014, 116 p

C'est l'histoire d'un ouvrier agricole, en Auvergne à la fin du siècle dernier. Les parents de Joseph exploitent une ferme en location avec leurs deux jumeaux, Joseph et Michel. Michel quitte la terre et prend une place de serveur dans un café en région parisienne. Peu de temps après le père, alcoolique, meurt. Sa mère, Félicité, et Joseph quittent la ferme et Joseph devient ouvrier agricole. Sa mère travaille comme femme de service chez une vieille veuve riche, Mme Aubain qui possède un perroquet. Michel prend un bar tabac à Croisset en Normandie avec sa femme et fait venir sa mère pour les aider. Joseph reste seul au pays.

Marie-Hélène Lafon  
Joseph



Il se met en ménage avec Sylvie. Mais cela ne dure pas, cette fille n'est pas sérieuse et Joseph se met à boire et ils se quittent. Joseph rejoint la catégorie des ivrognes du village. Après plusieurs années de beuveries et d'incessants changements de patrons, il suit trois cures de désintoxication qui le libèrent de son addiction et il retrouve un emploi stable chez un couple de fermiers compréhensif qui fabrique du Saint-Nectaire.

Joseph est *Un cœur simple* (la référence à Flaubert est explicite : Mme Aubain, Félicité, le perroquet, Croisset). C'est un bon ouvrier qui sait bien s'occuper des bêtes, qui est propre, ordonné, discret, bien intégré dans la famille qui l'emploie. Il parle peu mais observe (il sait, il comprend, il trouve, il calcule, il a vu, il devine). Il connaît du monde partout, sait par cœur les dates de naissance, de mariage, de mort des gens. A l'école, on se moquait de lui à cause de son prénom de vieux qui figure sur le monument aux morts, il n'était pas très doué en français mais très bon en calcul mental.

Marie-Hélène Lafon décrit un monde rural en pleine mutation : les paysans quittent la terre, changent leurs méthodes d'exploitation, tentent de s'adapter aux règles de l'économie de marché. Joseph qui approche de la retraite est un survivant de l'ancien temps. Il ne sera pas remplacé car le fils de son patron qui va prendre la succession dit que payer un ouvrier c'est périmé à cause des charges et qu'il vaut mieux s'associer. Il fait partie de ces humbles de la campagne, acceptés, plus ou moins écoutés ou moqués, rarement rudoyés, qui apportent à l'économie paysanne une force de travail peu rémunérée et dont le parcours indique que personne dans cette communauté n'est à l'abri du malheur. D'où le peu de jugement moral de cette communauté à leur égard.

Le style de Marie-Hélène Lafon, riche, travaillé mais accessible, est attaché aux choses, aux êtres plus qu'à l'intrigue. Le vocabulaire est précis, incarné. Ses phrases sont longues, fourmillent de détails concrets, sont ponctuées de virgules et de points virgules. Et le récit adopte le point de vue de Joseph, pour être au plus près de lui. On sent chez elle une profonde fidélité à ce pays qu'elle a quitté mais à qui elle rend un vibrant hommage.

### ♥ Coup de cœur présenté par Martine Bouffet

Deux femmes, leur "histoire de vie":

" L'Ukrainienne " de Josef Winkler aux éditions Verdier

" Zouleikha ouvre les yeux " roman de Gouzel Iakhina, écrivaine Tatar, chez Libretto

La première a raconté sa vie à l'auteur. Elle est née en Ukraine en 1928, y a vécu dans une famille aimante jusqu'à l'âge de quinze ans, et là, elle a été amenée de force en Autriche par l'armée allemande. Appréciée, sociable, elle avait toute sa place, puis l'a perdue à la parution du livre. Des années plus tard, elle a retrouvé la satisfaction de voir son histoire, celle de sa mère et celle de sa sœur sauvegardées.

L'autre, Zouleikha, est jeune femme en 1920 lorsque la révolution bolchévique broie toute la paysannerie locale. Elle connaît la déportation, la taïga, elle surnage.... et "ouvre les yeux". Ces deux femmes que leur destin me fait rapprocher, ces deux femmes tellement courageuses et dignes sont pleines d'humanité !  
Ont-elles vu au fond de l'inhumain-l'humain ?

## ♥ Coup de cœur présenté par Jean-Paul Bouffet pour deux livres : Le cœur à l'outrage

Simplement et tout d'abord un clin d'œil à mon Coup de cœur précédent : j'ai trouvé dans une boîte à livres un autre livre d'Anna Galvada, "*Fendre l'armure*", un volume de sept nouvelles que j'ai lu et qui m'a bien plu : toujours des histoires de quidam et ou quidame qui pourraient être nous-mêmes.

Mais je viens de lire aussi "*Le cœur à l'outrage*" de HK, alias Kaddour Hadadi, le chanteur de "HK et les Saltimbanks" (Danser encore, On lâche rien, Sans haine, sans armes et sans violence,...).

Un petit roman de 180 pages aux Editions Riveneuve.

C'est l'histoire de deux jeunes, bien sûr un gars Mohamed issu de l'émigration et une fille Elsa née dans une famille dieppoise.

La rencontre sur les bancs de la Sorbonne et l'amitié qui se bâtit au fil des jours, les petits boulots, la poésie et la librairie,

le voyage en Tunisie et la révolution de jasmin, la princesse Elyssa et Carthage,

la peur et l'espoir, les Tutsis et les réfugiés,

l'attentat à Charlie hebdo, l'alcool et la religion,

la distance et le manque, la retrouvaille, l'attentat du 13 novembre 2015,

les balles qui sifflent et le coma, le réveil,

Nuit debout, et...

Une histoire de quinze ans.

Une histoire de jeunes pleine de fraîcheur, de ces discussions sans fin,

de ce partage pour se connaître, du désir d'être ensemble

mais aussi d'être utile aux autres.

Une histoire pleine d'avenir, de l'espérance en l'avenir.

Des phrases courtes, un vocabulaire simple, mais aussi beaucoup de poésie, mêlée au

texte, qui amène de la tendresse pour autrui et de la douceur de vie pour chaque jour.

Et je m'interroge :

Comment on se construit un amour, comment on le voit grandir ?

Et ne peut-on pas avoir un peu de nostalgie sur notre vie passée ?

Extrait :

*Et moi, depuis que tu es là, allongé sur ce lit, c'est très exactement ce que je ressens. Il y a des matins où je me lève en me disant : "Aujourd'hui c'est sûr, il se réveillera ! Comme ça, sans prévenir il ouvrira les yeux". Et il y en a d'autres, où au contraire, j'ai comme une affreuse boule au ventre, un mauvais pressentiment qu'une sombre nouvelle m'attend... Mais comme tu le dis si bien à la fin du poème, au plus profond de mon être, au-delà de mes doutes et de mes craintes légitimes, je le sais, je le sens, je le vois, chaque jour te ramène à moi.*  
Le 1<sup>er</sup> février 2023, Jean-Paul Bouffet

♥ Coup de cœur présenté par Josette Blanc Richard : pour deux livres  
**La tresse de Laëtitia Colombani**  
**Biographie**

Laëtitia Colombani est née en 1976 à Bordeaux ; sa mère est bibliothécaire. Elle est réalisatrice, actrice, scénariste et écrivaine française. Son premier roman *La Tresse* paraît chez Grasset en mai 2017. Il relate l'histoire de trois femmes aux destinées très différentes, et vivant en Inde, en Sicile et au Canada. Le roman « s'est arraché à l'étranger avant même sa sortie » et « avait déjà été vendu à 17 pays ». Il connaît rapidement « le succès » en France également... L'album pour enfant *La tresse ou le voyage de Laelitia*, adapté du roman, est paru en novembre 2018.

Trois femmes, trois vies, trois continents. Une même soif de liberté. Inde. Smita est une Intouchable. Elle rêve de voir sa fille échapper à sa condition misérable et entrer à l'école. Sicile. Giulia travaille dans l'atelier de son père. Lorsqu'il est victime d'un accident, elle découvre que l'entreprise familiale est ruinée. Canada. Sarah, avocate réputée, va être promue à la tête de son cabinet quand elle apprend qu'elle est gravement malade. Liées sans le savoir par ce qu'elles ont de plus intime et de plus singulier, Smita, Giulia et Sarah refusent le sort qui leur est destiné et décident de se battre.

Vibrantes d'humanité, leurs histoires tissent une tresse d'espoir et de solidarité. .

*Extrait : Mon ouvrage avance , lentement  
Comme une forêt qui pousse en silence.  
C'est une tâche exigeante que la mienne,  
Une tâche que rien ne doit venir troubler.  
Je ne me sens pas seule, pourtant,  
Enfermée dans mon atelier.  
Je laisse parfois mes doigts à leur étrange ballet,  
Et je songe à ces vies que je ne vivrai pas  
À ces voyages que je n'ai jamais faits  
À ces visages que je n'ai pas croisés.  
Je ne suis qu'un maillon de la chaîne,  
Un maillon dérisoire, mais qu'importe,  
Il me semble que ma vie est là,  
Dans ces trois fils tendus devant moi,  
Dans ces cheveux qui dansent  
Tout au bout de mes doigts.*

*Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.  
« Celui qui sauve une vie sauve le monde entier. » extrait du Thamūd*

**Et le deuxième livre : L'architecte de la vengeance Tochi Onyebuchi**

*Une novella : Roman habituellement court, où tous les événements sont reliés à un seul événement principal.*

*Que demande-t-on à un écrivain ? D'écrire avec ses tripes et de nous remuer, de bouger notre petit confort de lecteur, de nous surprendre, de nous malmener même, bref, de nous marquer.*

*Tochi Onyebuchi serait donc à ce titre un très grand écrivain puisque son premier roman, en réalité une novella, porte en elle toute sa colère et toute sa rage comme un brasero incandescent, comme une arme brutale qui détonne quand on ne s'y attend pas.*

*Pourtant, Gilles Dumay nous prévient déjà dans la préface de L'Architecte de la Vengeance. Il nous dit que ce texte a tout de l'uppercut, ce qualificatif souvent galvaudé, et qu'il faudra du contexte au lecteur pour comprendre ce qu'il va se prendre dans la face. Que le lecteur soit noir ou blanc d'ailleurs.*

*C'est pourquoi la novella s'accompagne de deux articles de Tochi Onyebuchi, ancien juriste en droits civiques américain, d'origine Nigériane et plus précisément Igbo comme une certaine Nnedi Okorafor, autre grande écrivaine de science-fiction et fantasy américaine.*

*Des articles passionnants et essentiels pour resituer la pensée et l'état d'esprit de son auteur, et qui amènent forcément le lecteur à réfléchir encore et encore sur ce qu'il vient de lire.*

Ce qui permet d'en venir au second point important autour de la littérature, de l'écrivain et de tout le reste : la « grande littérature », celle qui perdure dans le temps, est aussi celle qui fait réfléchir et qui refuse le consensuel.

Alors asseyez-vous, car vous êtes au bon endroit.

Nous étions des enfants...

L'architecte de la Vengeance n'est pas une novella confortable.

C'est un récit de rage, de colère, d'indignation, de révolte où deux frère et sœur retrouve une voix. Elle est une jeune fille noire qui vit en Californie. Tous les jours, elle est confrontée aux gangs locaux, à la violence, à l'injustice. Elle vit dans un monde que les blancs ne connaissent pas et ne veulent pas connaître, un monde de discriminations et d'injustices, un monde où un gamin de dix ans peut être abattu froidement dans la rue et où des policiers vous font la peau parce qu'il n'aime pas sa couleur. Un monde dans lequel des détenus noirs peuvent être tués par un rodéo « récréatif » sans que personne ne bronche.

Kev, lui, c'est l'enfant de l'Émeute, né pendant le Soulèvement de 1992 suite à l'acquittement des policiers qui ont tabassé Rodney King. Kev n'est pas comme sa sœur, même s'il subit le système aussi. Même s'il finit en taule pour un cambriolage qui tourne mal et parce qu'il n'a simplement pas la thune pour sa caution.

Car Ella a un Don. Elle peut s'infiltrer dans le souvenir des gens et se balader dans leur avenir. Elle peut ressentir les drames et les joies, les ombres et les peines. Mais surtout, Ella pourrait faire bouillir la cervelle des gens ou détruire un pâté de maison si elle le voulait.

Et si, enfin, Ella utilisait son Don pour que l'injustice cesse ?

Comment décrire ce texte autrement que par l'image d'un brasier ?

Celui d'une colère sourde qui grandit de page en page, taillée dans un style acéré qui tranche ses phrases à la serpe et les retaille au scalpel ?

Tochi Onyebuchi n'est pas un adepte des fioritures, son récit va droit où il doit aller, à la mesure de la rage qui habite ses personnages.

Black Live Matters

Le lecteur découvre, ou redécouvre, l'injustice raciale qui règne aux États-Unis. L'architecte de la Vengeance explore les quartiers noirs où les gangs s'entre-tuent, où la drogue fait des ravages, où les gens vivent dans la misère et l'humiliation. L'humiliation. C'est un mot important celui-ci car dans nombre des réminiscences que va parcourir Ella, c'est l'humiliation qui engendre la rage, la haine, l'envie de vengeance. Ella, continuellement confrontée aux émeutes, aux conditions de vie, au mépris des Noirs, à la vie carcérale, à sa naissance même, Ella va ressentir une colère aussi légitime que brûlante. L'Architecte de la Vengeance, c'est la description d'un système qui ne laisse pas de place au Noir, qui l'envoie à Rikers pour un cambriolage ou un vol de rien, qui le garde sous contrôle et l'humilie constamment.

C'est un roman dur. Un roman qui sait vous prendre les tripes pour les tirer d'un coup, comme lorsqu'Ella explore la souffrance de sa mère lors de son accouchement, un moment de bravoure littéraire qui sonne comme un direct dans le plexus. Et puis il y a chaque histoire, chaque bout de récit croisé de-ci de-là qui s'additionnent et forment quelque chose de monstrueux, le fondement d'un ressentiment, d'une colère, d'une envie de se venger devant ce spectacle innommable.

L'Architecte de la Vengeance voit deux trajectoires et deux « acceptations » de la condition Noire par Ella et par son frère Kev. Lui, plus victime qu'autre chose, et elle, un espoir, mais un espoir qui n'est pas celui, consensuel, que l'on attend dans ce genre de récit. L'histoire de Tochi Onyebuchi n'est pas là pour faire dans la nuance, ici, Le Blanc n'a pas de rédemption, il est, au mieux, pitoyable et très loin de l'image de dominant qu'il veut se donner.

Non, ce roman n'est pas pour la nuance.

C'est à la fois son plus grand et évident défaut...et sa plus brillante qualité.

Justice ou Vengeance ?

En tant qu'objet purement littéraire, L'Architecte de la Vengeance impressionne par la précision de sa plume, sublimement retranscrite en français par la géniale Anne-Sylvie Homassel. Si le récit vire carrément à la dystopie dans ses dernières pages, c'est aussi pour renforcer le sentiment de son auteur derrière, son sentiment que rien, non rien ne s'arrangera...à moins que...

Et c'est ici que L'Architecte de la Vengeance divisera. Car sa solution radicale passe par la révolte et l'annihilation, sa solution c'est d'arrêter les demi-mesures et de ne plus murmurer mais de hurler. C'est de mettre le feu et de ne plus lever un bras. Pendant de nombreuses pages, on comprend.

Oui, on comprend que confronter de façon sempiternelle à l'injustice et, disons-le carrément, à l'horreur, l'écrivain derrière ce récit n'a plus envie d'être timoré, il a envie d'aller au bout, d'abattre les responsables et de ne pas être là où on l'attend, comme un chantre de l'égalité ou pour l'apaisement entre les Noirs et les Blancs. D'une façon extrême, L'Architecte de la Vengeance, qui porte très bien son titre français, montre qu'à la fin, tout ce qui reste à des gens désespérés et sans cesse humiliés, c'est la vengeance, c'est la violence, ce sont les sauterelles et les ténèbres pour les Blancs.

Alors oui, Tochi Onyebuchi n'a aucune nuance. Ce n'est pas le récit mesuré (et pourtant génial) d'un P. Djéli Clark dans Ring Shout ou celui d'un Colson Whitehead dans Nickel Boys. C'est celui d'un homme qui a la rage, d'un écrivain en colère et qui n'en peut plus, c'est un exercice cathartique qui va au bout et qui, en un sens fait peur car il montre le résultat de décennies de racisme et de violences policières (ou non). Ce qui est intéressant ici, c'est qu'on peut ne pas du tout adhérer au point de vue de plus en plus radical exprimé par l'auteur, on peut trouver aussi qu'à force de ne plus voir que la violence et la haine, il finit par avoir un prisme complètement déformé de tout ce qu'il lit et ce qu'il vit. Oui. On peut penser tout ça et parvenir tout de même à comprendre qu'on lit quelque chose de grand et d'important qui laisse à réfléchir. Un récit où une héroïne des X-Men décide de prendre sa liberté en se salissant les mains pour qu'enfin tout cela cesse. On pourrait arguer que cela ne fera que transformer la victime en monstre mais ce qui est certain, c'est que cette fois au moins, le monstre a des raisons d'advenir. L'exploit de L'Architecte de la Vengeance, par sa force littéraire et sa force de conviction, c'est de laisser admiratif même quand on est fondamentalement en désaccord avec son idéologie finale. L'Architecte de la Vengeance n'est pas une claque comme on le dit souvent. Non.

L'Architecte de la Vengeance est une série d'uppercuts d'une rare violence qui tapent là où ça fait mal : au cœur. Avec cette plume trempée dans le feu, une plume qui scalpe le récit comme on sculpte un bloc de pierre pour en faire une statue que personne ne pourra ignorer, Tochi Onyebuchi nous secoue, nous émeut, nous transporte, nous fracasse et nous laisse là, à comprendre que tout cela mènera à la vengeance... à défaut d'obtenir justice.

## ♥ Coup de cœur présenté par Dominique Lecuyer pour un livre :

### La place. Annie Ernaux. 1983 . Gallimard



La place, c'est celle qu'on a, celle où on est, celle où on reste, celle d'où on s'extrait, avec difficulté et colère chez Annie Ernaux. Dans la place elle parle de sa famille et surtout de son père, fils d'un agriculteur qui ne savait ni lire ni écrire. Son père, enlevé de l'école à douze ans pour travailler aux champs, traire les vaches et dormir sur une paille, danser aux assemblées de village, connaîtra le monde au moment de la guerre de 14: les autres soldats, Paris, la Lorraine...

En rentrant il se mariera avec une jeune femme plus libre, « à son mariage on voyait ses genoux », ils seront ouvriers puis prendront un café épicerie dans une petite ville de Normandie. Ils perdront une petite fille de la diphtérie. Annie Ernaux naîtra pendant la guerre de 39 que le père, trop âgé, ne fera pas.

Elle grandira dans une semi pauvreté et, bonne élève, « apprenant bien » comme dit son père s'éloignera par l'esprit de la condition de ses parents. Très critique à l'égard des comportements de ce père, muet devant les « haut placés », parlant un français populaire, toujours à chercher ce qui ne va pas... et très vite la honte de ce père, quand elle invitera ses camarades de classe, allant jusqu'à provoquer cette honte: « c'est simple chez moi ».

Aucune fierté de ses parents en apparence, elle se sent toujours en infériorité de classe. « Je ne t'ai jamais fait honte » fait-elle dire à son père alors qu'elle ressent tout le contraire. Écriture distante, sans affect visible, de la rancune envers lui.

Elle sera étudiante, se mariera avec un bourgeois qui ne viendra jamais voir les parents, elle emmènera son fils de deux ans chez eux alors que le père très malade va mourir, elle le nommera « l'enfant ».

Style descriptif, phrases courtes, chirurgicales, refus de voir les efforts faits par le père pour se sortir de sa condition, d'où il venait, et ce qu'il lui a permis de devenir même si la distance grandit entre eux au fil du temps. « J'écris peut-être parce qu'on n'avait plus rien à se dire ». Et puis, au fil du livre, une compréhension de l'auteure, la difficulté de celle qui essaie de s'élever de son milieu mais se trouvera toujours peu à l'aise en société et le sentiment que ce qu'elle nous fait connaître de ce père était, peut-être, le plus bel hommage à lui rendre...

**L'événement. Annie Ernaux. 2000 . Gallimard**

Écrit en 1999, ce roman de Annie Ernaux se passe en 1963, bien avant la loi sur l'IVG.

L'auteure, étudiante en lettres à Rouen, tombe enceinte d'un étudiant bordelais. Le livre, autobiographique, raconte toutes les difficultés qu'elle va rencontrer pour trouver qui peut l'aider, l'avortement en lui-même et ses suites.

Et toujours cette distinction entre les haut placés pour qui, même si ce n'est pas dit, ce serait plus facile, et les autres à qui il ne reste que les faiseuses d'anges dans des appartements sordides, le refus d'aide des médecins qui craignent les poursuites ou sont contre le projet, l'arrogance d'un interne à l'hôpital qui l'aurait prise pour une fille du peuple et non une étudiante, la stupéfaction de ceux à qui elle en parle, l'aide de certaines, le mépris d'un curé, le secret vis à vis de ses parents, l'esprit uniquement tourné vers la recherche d'une solution et non plus vers l'étude, le courage qu'il fallait à l'époque pour régler le problème dans des conditions souvent dramatiques et l'impression de l'auteure d'avoir connu une expérience indélébile dont il faut parler, au plus près de la réalité, grâce à ses notes et carnets d'alors, pour en rendre compte.

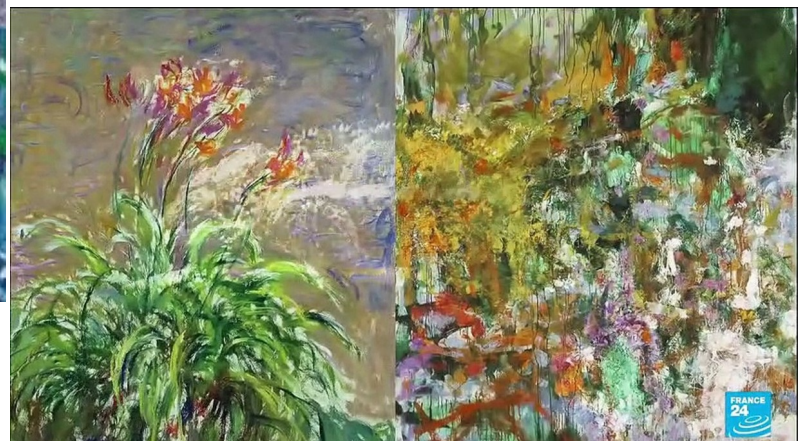


**♥ Coup de cœur présenté par Michèle Coutard pour une exposition :**



Monet (haut)

Mitchell



Monet

Mitchell

*Bel après-midi à Paris avec la découverte de la Fondation Louis Vuitton, située dans le bois de Boulogne, près du jardin d'acclimatation.*

*Magnifique bâtiment conçu par Frank GEHRY ouvert en 2014 dont l'architecture impressionnante à structure de verre fait penser à un énorme voilier. Dans ce lieu dédié à l'art contemporain, une rétrospective Joan MITCHELL (1925-1992) artiste américaine et une « mise en écho » de son art avec celui de Claude MONET (période tardive) y étaient*

*présentées. J. Mitchell a participé à « l'expressionnisme abstrait » américain. Elle a fait de nombreux allers-retours entre Etats-Unis et France, elle s'est installée dans un atelier à Paris en 1959 puis à Vétheuil (près de la Seine) en 1967 où Monet avait vécu auparavant quelques années. Elle est née un an après le décès de Monet. Son œuvre comme celle de Monet est l'expression de la perception, la sensation «le feeling » ressentis devant les couleurs, les lumières qu'offrent la nature. La poésie et la musique ont aussi leur part dans son oeuvre. Ses polyptiques sont de grande taille avec une gamme de couleurs qui « percutent », aplats, taches plus ou moins géométriques issus de gestes expressionnistes fougueux y laissant souvent des coulures. Les correspondances entre les toiles des 2 artistes sont bien mises en évidence dans cette exposition et en font tout l'intérêt.*

### ♥ Coup de cœur présenté par Jean-Michel Marie pour un paysage :

Mon coup de cœur est un lieu rencontré lors de ma traversée des Alpes en 2017 ; situé entre la vallée de Chamonix et Samoëns : Le Lac d'Anterne.

Je vais donc vous raconter la découverte du lieu :

Départ du camping des Houches pour une grosse journée de randonnée, Ascension du Brévent dans un milieu minéral avec en face une vue privilégiée sur le Mont Blanc et les glaciers....Plein les yeux !...Grande descente assez monotone puis longue montée facile vers le refuge d'Anterne qui devait être le but de la journée, j'avais plus ou moins prévu de dormir sous ma tente à côté du refuge pour bénéficier du repas. Arrivée classique vers 16h, petite bière et tarte au refuge... Discussion avec la jeune serveuse qui trouve nul de rester au refuge alors qu'il y a un lieu de bivouac de l'autre côté du col !...Je suis donc son conseil et entame la montée vers le col d'Anterne...A quelques mètres du col, à gauche sur une grande bande herbeuse trois jeunes bouquetins ...J'avance pour franchir le col et là c'est « la grosse claque » ! D'un seul coup je découvre une grande cuvette verte avec au fond un lac paisible gris-bleu ou bleu-gris. Sur la gauche une barre rocheuse de peut-être cinq kilomètres descend vers Samoëns. Je reste un moment face à ce lac dans sa cuvette paisible, lieu de calme, de repos ; sur le côté un monde de pierre et de rocaille brutale ; derrière moi au loin le monde de la haute montagne avec ses glaciers...Je descends à mi-pente pour monter ma tente sur une zone enherbée avec un petit ruisseau et quelques pierres pour se poser... J'ai dû rester un long moment, l'esprit dans le vague, les yeux dans les jumelles ou pas...cherchant les marmottes et les bouquetins...Moment de plénitude, de calme, de calme intérieur peut-être même. C'est un état pour moi indéfinissable, que je n'arrive pas (à mon plus grand regret) à mettre en mot.

Ce fût un de mes plus beaux bivouacs, un véritable coup de cœur !